CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 4 septembre 2025. WAGENAAR / MOZART / DVORAK. Valentin Serban (violon), Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Lahav Shani (direction)

Ce 4 septembre, dans le cadre sacré du 27e Festival International George Enescu, la mythique salle de concert de l'Athénée Roumain (*Romanian Athenaeum*) a accueilli l'un des couples artistiques les plus électrisants de la scène actuelle : le prodigieux chef israélien Lahav Shani et son Orchestre Philharmonique de Rotterdam, auxquels est venu se joindre la fine fleur du violon roumain, le formidable Valentin Serban.

Comment évoquer cette soirée sans d'abord s'incliner devant le lieu qui l'a abritée ? L'Athénée n'est pas une simple salle de concert ; c'est le sanctuaire de l'âme musicale roumaine. Sous sa coupole majestueuse, ornée de fresques qui ravissent l'œil autant que l'oreille est comblée, chaque concert revêt une solennité particulière. Les loges circulaires, les dorures étincelantes et la fameuse acoustique, à la fois précise et

enveloppante, font de chaque note une confidence partagée entre les artistes et le public. C'est ici, dans ce panthéon des arts, que la magie a opéré.

Le programme s'ouvrait avec une rareté des plus séduisantes : l'Ouverture *Cyrano de Bergerac* de **Johan Wagenaar**. Sous la baguette incroyablement précise et énergique de **Lahav Shani**, l'orchestre a déployé une palette de couleurs étourdissante. De la verve héroïque du panache de Cyrano à la tendresse mélancolique de Roxane, Shani a sculpté chaque phrase avec une dramaturgie digne des plus grands metteurs en scène. Les cuivres éclatants, les vents espiègles et les cordes voluptueuses ont fait de cette ouverture un spectacle à part entière, une entrée en matière aussi audacieuse que réussie.

Puis vint le moment **Valentin Serban**. Affrontant le délicat et exigeant *Concerto pour violon n°5* en la majeur, K. 219 de **W. A. Mozart**, le jeune violoniste roumain a démontré pourquoi il est considéré comme l'une des étoiles montantes de sa génération. Son jeu, d'une pureté cristalline et d'une élégance naturelle, a épousé parfaitement l'esprit mozartien. La cadence du premier mouvement était d'une intelligence musicale rare, et l'*Adagio* a fait frémir la salle entière par son intensité contenue et son phrasé d'une sensibilité bouleversante. Le *Finale*, pétillant de joie et de virtuosité, a confirmé son immense talent. Mais le public, conquis par son jeune compatriote, a réclamé plus, et a obtenu deux *bis*. D'abord, une plongée dans l'âme roumaine avec une pièce virevoltante de **Georges Enescu** – une démonstration de virtuosité folklorique qui a embrasé la salle, un hommage poignant à la « gloire nationale » dans son propre temple. Puis, dans un contraste saisissant, Serban a offert le *Largo* de la *Partita pour violon seul n°3* en do majeur (BWV 1005) de **J. S. Bach**. D'un archet délicat et d'un son d'une pureté absolue, il a transformé l'Athénée en une chapelle silencieuse !…

Après l'entracte, **Lahav Shani** et le **Philharmonique de**

Rotterdam nous ont offert une interprétation si neuve, si puissante et si émotionnelle de la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* d'**Antonin Dvořák** qu'elle en semblait réinventée. Dans l'*Adagio – Allegro molto* liminaire, les premiers accents dramatiques des cors et des bassons ont installé une tension narrative immédiate. Puis l'explosion de l'*Allegro molto* nous a saisis à la gorge. Le tempo était parfait, alliant une puissance tellurique à une clarté de texture remarquable. Shani a magistralement mis en valeur le dialogue entre les pupitres, construisant une architecture sonore d'une solidité et d'une finesse incroyables. Le *Largo* fut certainement le cœur de la soirée, grâce au célèbre cor anglais, d'une poésie à couper le souffle, qui a chanté sa mélancolie devant un auditorium devenu mutique. Shani a déployé un suspense dramatique intense, chaque crescendo était une vague d'émotion qui venait nous submerger. Les cordes, d'une douceur et d'une profondeur abyssales, ont porté le mouvement vers une contemplation quasi mystique. Absolument grandiose. Le *Scherzo : Molto vivace* s'est révélé être un véritable tourbillon d'énergie et de rythmes dansants ! La précision rythmique de l'orchestre était époustouflante, une mécanique de haute précision au service d'une joie pure et contagieuse. Les contrastes dynamiques étaient saisissants, passant des *pizzicati* les plus délicats aux *tutti* les plus enivrants. Quant au *Finale : Allegro con fuoco*, Shani a lancé le mouvement final avec une furia héroïque et exaltante : c'était un feu d'artifice orchestral, une conclusion d'une puissance et d'une cohérence narratives rares. La reprise des thèmes précédents fut un moment de révélation, et la course vers la coda, d'une vitesse et d'une précision vertigineuses, a soulevé le public de son siège avant même que la dernière note ne se soit éteinte.

La salle, debout, a explosé en ovations. Des *bravi* frénétiques ont salué le génie de Shani, la performance de chaque soliste et la cohésion fabuleuse de l'orchestre. En *bis*, pour calmer les cœurs palpitants, ils nous ont offert une merveille : une

délicate et envoûtante version orchestrale du 6ème mouvement (*Allegretto grazioso*) des *Romances sans paroles* de **Félix Mendelssohn**. Ce fut la caresse après l'orage, un moment de grâce pure et sereine qui a clos une soirée parfaite.

Du grand, du très grand art !

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 4 septembre 2025. WAGENAAR / MOZART / DVORAK. Valentin Serban (violon), Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Lahav Shani (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. BEETHOVEN / BERLIOZ. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina

Ubitsky (direction)

Après avoir ébloui le public la veille, l'Orchestre *Les Siècles* était de retour sur la scène de l'Athénée Roumain pour un deuxième rendez-vous dans le cadre de la 27ème édition du Festival Enescu. Cette fois, la baguette était confiée à la jeune et talentueuse cheffe bavaroise Ustina Ubitsky, ancienne assistante de François-Xavier Roth à Cologne, qui a dirigé un programme contrasté et exaltant avec une autorité et une sensibilité rares.

La particularité des ***Siècles*** – jouer sur instruments d'époque – a offert une double expérience auditive. Pour le *Concerto pour violon en ré majeur*, op. 61 de **Ludwig van Beethoven**, l'orchestre a adopté des instruments classiques, tandis que pour la *Symphonie fantastique*, op. 14 d'**Hector Berlioz**, ce sont des instruments français du début du XIXe siècle qui ont pris vie, créant une palette de couleurs unique pour chaque univers.



Dès les premiers accords de l'orchestre dans le chef d'oeuvre de Beethoven, la texture claire, les bois délicats et les cordes dépourvues de *vibrato* ont installé une tension dramatique typiquement beethovénienne, mais avec une transparence et une intimité saisissantes. Puis entra **Isabelle Faust** avec son Stradivarius « *Belle au bois dormant* » de 1704 – qui a immédiatement chanté avec une pureté de son et une justesse absolue. Son interprétation fut

un modèle d'équilibre et d'intelligence musicale. Elle a navigué entre une virtuosité éclatante, notamment dans les cadences et les passages de bravoure, et une introspection poétique remarquable. Le dialogue avec les pupitres de l'orchestre, particulièrement avec les bois, était d'une complicité évidente, comme une conversation entre amis. **Ustina Ubitsky** s'est montrée une partenaire idéale, soutenant la soliste avec une écoute constante, veillant à une balance parfaite et maintenant une énergie rythmique qui a insufflé une vitalité juvénile à la partition. Le public, conquis, l'a longuement acclamée. En *bis*, Isabelle Faust a offert un moment de grâce absolue en interprétant l'extrait d'une tendre et délicate *Partita* de Bach.

Après l'entracte, place à la démesure berliozienne. Le changement d'instruments était immédiatement perceptible : les cuivres aux sonorités plus rugueuses et éclatantes, les timbales aux peaux de peau, les bois au caractère plus individuel ont plongé la salle dans le siècle romantique. **Ustina Ubitsky** a révélé toute l'étendue de son talent dans cette œuvre-fleuve. Dirigeant sans partition, elle a sculpté la *Symphonie Fantastique* avec une vision à la fois architecturale et frénétique. Les « *Rêveries – Passions* » ont jailli avec un lyrisme intense, suivies par un « *Un Bal* » d'une élégance virevoltante, où les harpes et les *pizzicati* des cordes ont créé une atmosphère envoûtante. Coup de génie scénique et sonore dans ce deuxième mouvement : pour amplifier l'effet onirique et spatial, les quatre harpistes avaient été installées sur le rebord de la scène, dans le dos de la cheffe. Leur jeu, visuellement et acoustiquement mis en avant, a produit un effet saisissant, comme une invitation à entrer dans la valse du songe. Dans la même logique, le cornet à pistons solo (remplaçant le cor anglais pour cette version) s'est levé pour jouer son dialogue avec les quatre harpes, projetant un son d'une présence et d'une mélancolie envoûtantes. La « *Marche au supplice* » a ensuite déferlé avec une violence rythmique implacable, avant que le « *Songe d'une*

nuit de sabbat » ne plonge l'auditeur dans un chaos diabolique magistralement contrôlé. Les cloches graves, les grotesques des Vents et la furie générale de l'orchestre ont été conduits par Ubitsky avec une précision et une énergie foudroyantes, sans jamais sacrifier la clarté des différentes voix.

Une soirée magique qui a une fois de plus démontré la vitalité et l'excellence de l'Orchestre Les Siècles, et qui a révélé au public du Festival Enescu une cheffe, Ustina Ubitsky, dont on est maintenant impatient de suivre la brillante carrière !…

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina Ubitsky (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu et Catalina Filip

---

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 2 septembre 2025. BOULEZ /

RAVEL / DEBUSSY / ENESCU. Sarah Aristidou (soprano), Orchestre Les Siècles, Franck Ollu (direction)

Le concert du 2 septembre 2025 – au sublime Athénée Roumain, l'une des plus belles salles de concert du monde – nous fait entrer de plein pied dans l'excellence du 27ème Festival Enescu de Bucarest, qui a lieu tous les deux ans et qui est désormais dirigé par le chef roumain Cristian Macelaru (dont c'est cette année la première programmation). Sous la direction experte de Franck Ollu, spécialiste de la musique française et contemporaine, l'orchestre *Les Siècles* a offert une performance transcendante, magnifiquement soutenue par la soprano franco-chypriote Sarah Aristidou. Le programme, intelligemment construit, a navigué entre modernité et tradition, avec des œuvres de Boulez, Ravel, Debussy et Enescu.

Le concert débute par les *Improvisations I et II sur Mallarmé* de **Pierre Boulez** : ces pièces, tirées de *Pli selon pli*, hommage à Stéphane Mallarmé, explorent la fragmentation poétique et la sonorité orchestrale complexe. Boulez y fusionne texte et musique dans un langage moderniste et introspectif. **Sarah Aristidou** a captivé le public dès les premières notes. Sa voix a épousé avec agilité les méandres des partitions de Boulez, passant de murmures éthérés à des *climax* dramatiques. Sous la direction précise de **Franck Ollu**,

Les Siècles ont restitué toute la densité des œuvres, avec une clarté rythmique et une palette de couleurs sonores qui ont mis en valeur l'héritage boulézien. L'interprétation a souligné la modernité des œuvres tout en respectant leur profondeur poétique.

Après une courte pause, la *Pavane pour une infante défunte* de **Maurice Ravel** a fait forte impression. Composée en 1899, cette pièce emblématique de Ravel évoque une pavane dansée par une infante à la cour espagnole. Initialement pour piano, elle fut orchestrée en 1910, offrant une mélancolie noble et une simplicité archaïque. Les Siècles ont interprété la *Pavane* avec une sensibilité remarquable : les cordes en boyaux et les bois d'époque ont restitué les nuances originales de l'œuvre, comme le veut la tradition de l'orchestre. La direction de Ollu a privilégié une *tempo* lent mais naturel, évitant toute lourdeur, tandis que le cor solo a chanté la mélodie avec une douceur poignante. Cette interprétation a rappelé que la *Pavane* est bien une évocation nostalgique, et non une marche funèbre.

Vinrent ensuite les *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* de **Claude Debussy** (dans une orchestration de Heinz Holliger). Composés en 1913, ces poèmes symbolistes (*Soupir*, *Placet futile*, *Éventail*) explorent la fusion entre texte et musique. L'orchestration de Heinz Holliger, récente (2021), recrée l'ambiance originale avec une instrumentation proche de celle de Ravel (flûtes, clarinettes, harpe, quatuor à cordes). Sarah Aristidou a de nouveau brillé dans ces pièces : sa voix a épousé les subtilités des textes de Mallarmé, avec des nuances qui ont passé de la fragilité du *Soupir* à la vivacité de *Placet futile*. *Les Siècles* ont offert un tapis sonore raffiné, mettant en valeur les couleurs impressionnistes de l'orchestration de Holliger. La harpe et les instruments à vent se sont particulièrement détachés, créant une ambiance rêveuse qui a transporté le public.

Et c'est avec la gloire musicale nationale que s'est achevé le

concert avec la *Suite Orchestrale N°1* de **George Enescu.** Cette suite, composée en 1903, incarne le style roumain d'Enescu, fusionnant des éléments folkloriques avec une orchestration riche et complexe. Elle comprend des mouvements variés, alliant danses traditionnelles et passages lyriques, et *Les Siècles* en ont livré une performance énergique et passionnée. Franck Ollu a magistralement dirigé les dynamiques changeantes, des passages délicats aux *crescendi* puissants. Les cordes ont joué avec une précision remarquable, tandis que les percussions et les bois ont ajouté une couleur typiquement roumaine. Cette interprétation a rappelé pourquoi Enescu reste un pilier de la musique classique moderne, et a été accueillie par une ovation debout.

Le concert s'est conclu par un triomphe retentissant : le public, debout, a acclamé les artistes pendant de longues minutes. Franck Ollu et Les Siècles ont démontré leur maîtrise de la musique française et contemporaine, tandis que Sarah Aristidou a confirmé son statut de soprano d'exception, capable de naviguer entre modernité et tradition avec une grâce rare. Ce programme, alliant Boulez, Ravel, Debussy et Enescu, a illustré la vision du festival sous Cristian Măcelaru : célébrer le patrimoine tout en embrassant l'innovation…

Ne manquez pas les prochains concerts du Festival Enescu 2025, qui continue jusqu'au 21 septembre avec des orchestres prestigieux et des programmes tout aussi captivants !

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 2 septembre 2025. Sarah Aristidou (soprano), Orchestre Les Siècles, Franck Ollu (direction). Crédit

photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. NÎMES, 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…

Les Jardins de la Fontaine à Nîmes ont une nouvelle fois offert un écrin de verdure et de patrimoine exceptionnel pour le concert de clôture des 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes, qui se sont déroulées du 26 au 30 août 2025. Le directeur général du festival, Philippe Bernhard (également aux commandes des fameuses *Nuits Romantiques* d'Aix-les-Bains), a introduit la

soirée en rappelant une tradition du XIXe siècle : celle de programmer des extraits d'œuvres plutôt que des ouvrages complets, une approche artistique audacieuse reprise par les trois directeurs artistiques du festival : Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal. En grand pédagogue, Philippe Bernhard est venu avant chaque morceau éclairer le public sur les œuvres interprétées, ajoutant une dimension instructive et immersive à cette soirée.

La première partie du concert a mis en lumière la diversité du répertoire concertant, allant du baroque au contemporain, avec une sélection d'œuvres courtes mais intenses, mélangeant les genres comme les siècles, interprétées par des solistes de renom dirigeant eux-mêmes l'**Orchestre Consuelo** (déjà présent lors de la clôture de la précédente édition de la manifestation occitane) depuis leur instrument. La soirée a ainsi débuté de manière aussi originale qu'audacieuse avec « *Echorus* » (1995), ouvrage de l'américain **Philip Glass** pour deux violons et orchestre. Les violonistes **Clémence de Forceville** et **Charlotte Juillard**, respectivement violon super soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Philharmonique de Strasbourg, ont offert une interprétation hypnotique de cette pièce minimaliste. Leurs violons entrelacés ont créé une ambiance suspendue, comme des lueurs fuagces apparaissant et disparaissant dans le ciel. La pureté cristalline de l'orchestre a souligné la reproductibilité des effets de miroirs entre les deux violons, plongeant le public dans un état de méditation joyeuse. Place ensuite à la musique baroque, avec **Georg Philipp Telemann** et son *Double concerto TWV 52:G3* (1740) pour deux altos et orchestre : **Grégoire Vecchioni** et **Paul Zientara** ont insufflé à cette œuvre autant de gaieté au second mouvement que de suave mélancolie au

troisième. Leur jeu, à la fois précis et émotionnel, a mis en valeur la dialogue vivifiant entre les deux altos, témoignant d'une maîtrise technique et artistique remarquable.

Puis retour au XXe siècle avec **Arvo Pärt** et son « *Ludus* » (extrait de *Tabula rasa*, 1977) pour piano préparé, deux violons et orchestre – une pièce contemporaine interprétée ici avec une intensité rare. Le piano préparé, joué avec une délicatesse extrême par **Aurèle Marthan**, a dialogué avec les violons de **Charlotte Julliard** et **Clémence de Forceville**, créant un contraste entre tension et apaisement. L'orchestre a su habilement soutenir cette architecture sonore complexe, offrant un moment de profonde réflexion spirituelle. Grâce à **Antonio Vivaldi** et son *Double concerto RV 531* (1720) pour deux violoncelles et orchestre, les deux compères **Aurélien Pascal** et **Edgar Moreau** ont pu coordonner leurs instruments avec une précision millimétrée, conférant un élan vivifiant aux dialogues et se fondant dans la profondeur des accords. Leur maîtrise technique a offert une impression de facilité, transformant cette œuvre baroque en une conversation passionnée et rythmée. Clôturant – et clou ! – de la première partie de la soirée, la trop rare pièce de **Ralph Vaughan-Williams** « *The Lark Ascending* » (1914) pour violon et orchestre a enthousiasmé l'audience. Car **Liya Petrova** été tout simplement sublime dans cette évocation poétique de l'alouette s'élevant dans le ciel. La finesse de son jeu a produit une palette sonore aussi précise que complexe, avec une maîtrise des nuances de volumes et des ornements mélodiques délicats. Comme une fusée, le son a explosé en un festival de couleurs et d'étincelles, matérialisant la noblesse de l'oiseau déployant ses ailes. Son échange avec l'orchestre était particulièrement cohérent et émouvant, et le public nîmois ne s'y est pas trompé en faisant un triomphe à l'artiste !



L’entracte a permis au public de profiter de la fraîcheur des Jardins de la Fontaine et d’échanger sur les émotions de la première partie, autour d’un verre… ou pas ! La seconde partie a mis en lumière la virtuosité des solistes dans des œuvres allant de Mozart à Beethoven, en passant par des pièces moins connues mais tout aussi envoûtantes. Dans le *Rondo Allegro* du *13ème Concerto* pour piano de **W. A. Mozart, Aurèle Marthan** a fait pétiller ce mouvement final sous ses doigts agile. Son jeu plein de légèreté et de précision rythmique a entraîné l’orchestre dans une danse joyeuse et énergique, rappelant pourquoi Mozart reste un pilier du répertoire concertant. La *Csárdás* (1904) pour violoncelle et orchestre du presque inconnu **Pietro Monti** a ensuite était interprétée avec brio par **Aurélien Pascal** : cette pièce pleine de feu et de passion a conquis le public par ses contrastes dramatiques et sa virtuosité technique. Les accents tziganes et les mélodies envoûtantes ont été rendus avec une intensité remarquable.

Tout aussi inconnu du grand public (comme du mélomane averti !), **David Popper** et sa *Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie op. 43* (1882) pour violoncelle et orchestre étaient ensuite à l'honneur. **Edgar Moreau** a offert une performance électrisante de cette pièce, qui mêle thèmes folkloriques et virtuosité pure. Son violoncelle a chanté, dansé et explosé de couleurs, soutenu par un **Orchestre Consuelo** aussi précis qu'énergique. Puis vint l'homme que tout le monde attendait, peut-être le meilleur pianiste Français de sa génération, le brillant **Alexandre Kantorow** pour clôturer la soirée avec une interprétation magisrale du *Concerto n°4 op.58* (2ème et 3ème mouvements) pour piano et orchestre de **Ludwig van Beethoven**. L'*Andante con moto* a été interprété avec une opalescence aérienne, créant une impression d'évanescence, comme un chant éthéré. Si l'orchestre a parfois manqué de substance pour créer un véritable relief face au piano, il est devenu plus saisissant dans le *Rondo Vivace*, où des éclats brillants se sont formés de la fusion des sonorités pianistiques et orchestrales. Kantorow a fait preuve d'une virtuosité éblouissante, alliant puissance et délicatesse, mettant en liesse un public bientôt debout !

Après les applaudissements nourris d'un public totalement conquis, les trois directeurs artistiques **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** sont revenus sur scène pour interpréter un apaisant extrait du *Trio* de Mendelssohn, comme un retour au calme après une tempête de virtuosité. Ce moment de musique de chambre intimiste a résumé l'esprit des **Rencontres Musicales de Nîmes** : le partage, la générosité et l'excellence artistique !…



CRITIQUE, festival. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…
Crédit photographique © Lewis Joly – Rencontres Musicales de Nîmes

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)

Comme nous l'évoquions dans ces colonnes à l'ouverture du festival, « *Dans les Jardins de William Christie* » ont ce don précieux de cultiver l'excellence dans l'intimité. Le concert du 26 août, présenté en la charmante Eglise de Saint-Juire – un écrin à l'acoustique parfaite où chaque note semble trouver sa place naturelle – en fut la plus éclatante démonstration. Une soirée qui, bien au-delà de la simple performance, se mua en une expérience spirituelle et musicale d'une rare intensité.

Pour ce moment privilégié, **Paul Agnew**, désormais pleinement investi dans son rôle de co-directeur musical et artistique des ***Arts Florissants*** aux côtés du maître **William Christie** – présent dans l'assistance (au premier rang) et visiblement conquis (au point d'être le premier a applaudir, debout, les artistes à l'issue du concert !…) –, nous a offert un voyage

au cœur de l'Allemagne baroque naissante. Le programme, intelligemment construit et brillamment présenté par Paul Agnew lui-même lors de propos liminaires des plus captivants, était consacré essentiellement (mais pas que…) à **Johann Hermann Schein** et son recueil « *Israelis Brünnlein* » (*La Fontaine d'Israël*).

Trop méconnu, Schein a trouvé en Agnew et ses forces un interprète de génie. Les onze chanteurs issus des **Arts Florissants**, rejoints par le violoncelle éloquent de J**oseph Carver** et l'orgue subtil et coloré de **Florian Carré**, ont rendu toute la palette émotionnelle de ces pièces sacrées : de la douceur la plus contemplative à une exaltation dramatique puissante, toujours servie par une clarté de diction et une fusion des voix exceptionnelles.

La mise en perspective avec **Heinrich Schütz**, ami et contemporain de Schein, fut une idée lumineuse. Les œuvres choisies, telles que « *O Herr, hilf* » et « *Schaffe in mir, Gott* », ont résonné dans la nef avec une force presque palpables, créant un dialogue poignant entre les deux compositeurs. Le lien avec l'Italie, magistralement expliqué par Agnew, trouva son point d'orgue dans un sublime *Ave Maria* de **Claudio Monteverdi**, pure merveille de délicatesse et d'expressivité, rappelant que Schütz avait effectivement fait le voyage à Venise pour s'imprégner de la modernité italienne.



Après une trentaine de minutes d'entracte, le public fut invité à partager un chocolat chaud offert – devant le porche de l'église romane et sous le ciel étoilé de Vendée – sous les étoiles, prolongeant cette douce convivialité qui caractérise le festival. Puis à 22h, l'expérience se poursuivit d'une manière toute aussi magique, avec les *« Méditations à l'aube de la nuit »*. Entre temps, la lumière de bougies dissiminée dans le charmant édifice religieux l'avait plongé dans une pénombre recueillante. De jeunes et talentueux élèves de la prestigieuse **Juilliard School de New York** ont alors interprété un programme tout entier dédié à **Henry Purcell**. Les *Fantaisies N°1 et 5*, deux *Pavanes* et la *Chaconne en sol mineur* ont empli l'espace d'une gravité et d'une beauté spectrales, portées par une maîtrise instrumentale remarquable.

Dans un silence religieux, sans applaudissements, comme suspendu hors du temps, le public a alors quitté les lieux à

la fin de cette méditation, le cœur et l'esprit emplis de beauté, pour se confronter au silence et à nouveau à ce ciel étoilé vendéen d'une pureté sans pareille. Une clôture parfaite, humble et profondément émouvante, pour une soirée qui restera, sans nul doute, l'un des joyaux de cette 14e édition !…

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photographique © J. Gazeau

Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !

CRITIQUE, festival. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ».

Concertos pour 2, 3, 4 claviers… Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail

Bach / Vivaldi : l'équation vaut emblème de la musique baroque la plus géniale. A la fois expérimentale et d'une poésie visionnaire. Avec pour argument majeur, la conclusion et l'œuvre clé du programme défendu par Le Caravensérail (et les 4 solistes requis pour la réaliser) : le Concerto pour 4 clavecins BWV 1065 (joué en fin de concert et même bissé). Ce sommet absolu qui fond l'architecture polyphonique à une vision aussi vertigineuse que lumineuse, est un arrangement réalisé par Bach en 1735, du Concerto pour 4 violons et violoncelle en si mineur RV 580, faisant partie des 12 concertos de *L'Estro armonico* opus 3 (*L'Invention Harmonique*) de Vivaldi [1711].

Le premier concert auquel nous assistions posait d'emblée le même constat : il existe bien une continuité de Vivaldi à Bach, le premier offrant par son inépuisable verve inventive et poétique, une source particulièrement inspirante pour le second. LIRE notre CRITIQUE, du concert de la veille. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore… Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]
Le programme de ce soir le démontre encore, soulignant chez Bach, outre sa grande sensibilité poétique et spirituelle, son génie d'architecte ; la construction, l'art des combinaisons, le jeu du contrepoint édifient une surenchère virtuose à travers la présence et le dialogue entre les 4 clavecinistes ; **Bertrand Cuiller** au clavecin [seul dans le Concerto en la majeur BWV 1055] invite à le rejoindre 3 autres confrères et consœur : **Jean-Luc Ho**, **Violaine Cochard** et **Olivier Fortin** dans plusieurs Concertos à l'écriture ébouriffante, vrai défi pour les claviéristes, en mise en place et en synchronicité : le Concerto pour 2 clavecins BWV 1062 ; les 2 Concertos pour 3 clavecins [BWV 1063 ET 1064].
La saisissante agilité des 4 solistes, leur connivence se réalisent en particulier dans la transcription inédite du 3ème Concerto Brandebourgeois BWV 1048, conçue par Bertrand Cuiller : énergie, précision, accentuation,… Les 4 clavecinistes rendent le plus bel hommage au sens des combinaisons génial d'un Bach qui pense la musique comme un bâtisseur de cathédrales.

Outre la vélocité acrobatique des musiciens, c'est la balance sonore même qu'impose le son naturel du clavecin : l'auditeur réajuste son écoute pour capter la ciselure intime des claviers, comme leur délicat équilibre entre eux, et avec les autres instruments.
D' ailleurs le continuo complémentaire est réduit à l'essentiel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse) mais un essentiel qui suffit largement pour chanter et porter… dont l'excellente premier violon **Martyna**

Pastuszka, au geste lui aussi millimétré, capable de phrasés ténus, admirablement en phase avec chaque nuance requise par Bach. Sans instruments autres que les cordes souveraines, frottées et pincées, le programme démontre l’éloquence argumentation du Jean Sébastien, jamais en faillite d’une nuance ou d’une couleur. Le concert de ce soir est un formidable travail d’orfèvre, de ciselure, réalisé avec l’entrain et la complicité des 4 formidables solistes.



Photo : les 4 clavecinistes du concert « Bach dans tous ses états » © classiquenews

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers. Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail

critiques



LIRE aussi nos autres critiques du 47ème Festival de Sablé 2025 : ***Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot***

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé (Eglise de Brûlon), **le 22 août** 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-festival-de-sable-brulon-le-22-aout-2025-effervescence-fasch-zelenka-heinichen-telemann-js-bach-amarillis-heloise-gaillard-flute-hautbois-dire/

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé

(Eglise de Brûlon), le 22 août 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

Aussi à l’aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d’Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d’une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d’Alice Pierrot.

Leur expérience partagée de longue date explique une entente

qui produit ses merveilles : le jeu instrumental qui sonne naturel, semble improvisé, juste dans les respirations, subtil dans chaque accent et nuance (leur 2 Bach respirent autant qu'ils chantent, en particulier e seconde partie de programme, dans la 2ème sonate BWV1028, pour violon et flûte).
Même entente superlative des ensembles où les rejoignent aussi fervents et individualisés, le 2ème hautbois aussi loquace de **Xavier Miquel**, et le basson pétillant, agile de **Laurent Le Chenadec**.

Sublime effervescence instrumentale, de Leipzig à Dresde… Le jeu subtil et concertant d'Amarillis

Amarillis au Festival Baroque de Sablé 2025 © Festival de Sablé 2025



Pour mettre en scène et en musique ce brillant aréopage, **Héloïse Gaillard** a sélectionné une collection de pièces concertantes qui expriment la vitalité effervescente (cf le titre du programme) de la création musicale **entre Leipzig et Dresde**, deux pôles d'intense et ardente activité qui a attiré nombre d'éminents compositeurs, en particulier à Dresde où l'excellence de l'orchestre local comprenant des solistes de premier plan, a favorisé les créateurs eux-mêmes dans l'écriture de pièces virtuoses voire parfois d'une indiscutable profondeur. Outre la célébration d'une virtuosité en partage, le choix des pièces souligne aussi les amitiés voire les filiations entre musiciens qui se connaissaient voire se fréquentaient.

Le concert débute avec **Fasch**, (né en 1688 et le plus jeune des 5 compositeurs), qui fut Cantor à St Thomas de Leipzig,

rencontra Heinichen à Dresde (ils furent même proches). L'écriture est aimable et courtoise, exposant au-dessus du continuo [clavecin et violoncelle], le trio vedette : flûte à bec, hautbois, violon. Le ton est donné : place à la haute virtuosité concertante, à ce chambrisme éloquent, parfois rien que brillant. Opportunément le 3ème mouvement (« Grave ») met en lumière la caractérisation expressive, millimétrée et subtile, qui porte violoncelle et basson dans des accents superbement sculptés, affirmatifs et nobles.

Dans **la Sonate BWV 1023 de JS Bach**, le violon d'**Alice Piérot** se déploie en liberté dans l'Adagio ma non tanto, le geste est libre, d'une invention infinie ; superbe dans la nostalgie de l'Allemande ; tout aussi évocateur et dansant dans la Gigue finale. D'autant que la réverbération de l'église s'avère idéale détaillant timbres et accents jusque dans l'aspiration céleste finale.

Suivent deux pièces parmi les plus impressionnantes : d'abord, la Sonate en si bémol majeur de **Jan Dismas Zelenka** (né en Bohème en 1679, le plus ancien de tous), contrebassiste et collègue de Heinichen à Dresde. Les interprètes jouent des 6 Sonates, la 3è pour hautbois, violon et surtout basson concertant, à l'impérieuse activité continue.
Les 2 lignes aiguës, hautbois et violon dialoguent à l'infini, bondissants, aériens, avant que dans le premier allegro, la virtuosité du basson dépasse toute attente, lui-même en dialogue le plus vif avec le hautbois puis le violon. Comme virtuose de Dresde, Zelenka développe sans limite un pastoralisme surexpressif qui devient dans le dernier Allegro, course échevelée des 3 instruments, galop trépidant, bondissant, en somme comme le précise Héloïse Gaillard après la performance, un véritable « concerto pour basson ».
Si la technique est ici particulièrement sollicitée, le « Largo », ample et large, sait déployer une nostalgie souveraine, portée surtout par le chant savoureux du hautbois,

aux lignes mordantes et souples (**Héloïse Gaillard**).

De la non moins redoutable **Sonate pour 2 hautbois et basson de Heinichen** (né en 1683), Amarillis joue la périlleuse Sonate en si bémol majeur pour 2 hautbois et basson. Surnommé le Rameau allemand, Heinichen exige des 3 instruments à hanche, une virtuosité égale, autant en rapidité qu'en souplesse et nuances. S'y affirment timbre et couleur des hautbois baroques ; en particulièrement ce timbre plus velouté et rond (le diapason est à 415, plus bas que le hautbois moderne) ; une rondeur précise et tendre d'autant plus marquante qu'elle est très exposée par l'écriture du compositeur saxon mort à Dresde en 1729.

En conclusion, s'affirme le style flamboyant de **Telemann**, génie européen, plus célébré que Bach à l'époque (!). Le « Maître de Hambourg » a connu tous les compositeurs du programme, étant même le parrain de l'un des fils de JS Bach. Telemann quitte d'ailleurs le poste de directeur de la musique à Leipzig pour Hambourg, permettant ainsi à Bach de prendre sa suite. Son **Concerto pour flûte à bec, hautbois, violon TWV 43:a3** est une fête qui réunit tous les interprètes, dans un festival instrumental libéré, dramatique, délivrant une impérieuse urgence (Allegro 1) que nourrit continument le basson suractif. Le « Vivace » final stimule chacun dans une surenchère expressive, chacun ayant son solo (violon, flûte, hautbois), le tout porté par une énergie affûtée, croissante qui soigne la finesse du son collectif. Telemann y retrouve l'irrésistible motricité des Brandebourgeois de son égal, JS Bach. Et c'est d'ailleurs en bis, qu'Amarillis joue l'un des Brandebourgeois justement, (dans une transcription pour l'effectif), comme pour prolonger la magie des timbres agiles et fusionnés, qui a porté ce remarquable concert, de sa première à sa dernière effervescence.

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ 2025. Brûlon, église Saint-Pierre et Saint-Paul, le 22 août 2025. « Effervescence, de Leipzig à Dresde » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

(1) création de « Tombeau pour Aliénor » / Olivier Py, Thierry Escaich : Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction), Fontevraud le 14 avril 2023 – **lire notre critique complète** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor », hommage à Aliénor d'Aquitaine…

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano)

La magie des Variations Musicales de Tannay opère une fois de plus ! Après le concert (déjà) mythique de Martha Argerich et Tedi Papavrami la veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à peine, a offert un récital d'une maturité, d'une virtuosité et d'une profondeur musicale proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune

pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de **J. S. Bach** s'est élevée avec une clarté et une précision rhythmique impeccables. **Arielle Beck** a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre et poignant de **Franz Schubert** avec la ***Sonate D784.*** Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix**

Mendelssohn à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consoeur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin… présidé alors par Martha Argerich !…

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore… Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son

admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure*«), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre…

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour énergiser autant Vivaldi que Bach, passant de l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique, la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » ***Sovvente il Sole*** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le ***Stabat Mater***.
Les Accents en expriment la force tragique et compassionelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].
Le redoutable motet » ***In furore*** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et… pardonner.
De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore…, airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata… Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025

(1) *Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).*

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN /

DEBUSSY / FRANCK. Martha ARGERICH (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon)

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte…

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste

Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé…), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami.** Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public… car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !…

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débuter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale

étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !…), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !…

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares*

espanoles de Manuel de Fallla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène pour un récital très attendu (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles… alors à vos agendas (plus d'informations sur le site du festival) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_